

AUX PHILIPPINES.

AGUINALDO MCONTENT.

INSTRUCTIONS DU GENERAL CHAFFEE.

Manille, Philippines, 20 juillet.— Aguinaldo est très irrité de la surveillance continue des autorités américaines. Chaque fois qu'il s'agit de son nom il doit ajouter le mot "prisonnier". Il a refusé de se soumettre à un général chargé de le faire, qui opère dans le sud de l'île de Luzon, pour lui demander de se rendre. Il a consenti à signer une copie de son serment d'allégeance pour l'envoyer à Malabar et à le bot de l'inspecteur et de le déléguer à faire sa nomination, mais au-dessus de cette signature Aguinaldo a écrit: "Prisonnier dans la prison de Malacañan."

L'INDIGESTION.

Bien des choses que vous craignez pour votre estomac ne peuvent pas exister. Si vous avez souffert d'indigestion ou de dyspepsie pendant des années il est certain que vous avez essayé toutes les recettes possibles. Les médicaments de l'estomac sont nombreux. D'habitude le mal de la majorité des cas, et la preuve peut en être obtenue en essayant le Tonique de Fort de Dr. Harter.

Vous sentez à bien des fonctions à remplir, et il n'y a pas de temps à perdre. L'estomac est le point de départ de toutes les fonctions vitales. Si l'estomac est malade, tout le système est malade. Le Dr. Harter's Iron Tonic guérit de milliers de cas d'indigestion et de dyspepsie chaque année depuis quarante-cinq ans. C'est le remède qui vous procurera avec la certitude d'une amélioration immédiate et d'une cure certaine.

Il est préparé soigneusement et avec attention et les médicaments les plus éminents sont prescrits consciencieusement. Son usage constant vous permettra de digérer votre nourriture aussi facilement que vous l'avez jamais fait. Préparez seulement par le Compagnon de Médicine de Dr. Harter, Dayton, Ohio. En vente partout.

Le Dr. Harter's Iron Tonic guérit de milliers de cas d'indigestion et de dyspepsie chaque année depuis quarante-cinq ans. C'est le remède qui vous procurera avec la certitude d'une amélioration immédiate et d'une cure certaine.

Voyage autour du Monde.

Chicago, 20 juillet.— Charles C. Fitzmorris, le collègue de 15 ans de Chicago qui était un des trois garçons chargés par W. S. Hearst, propriétaire du "Journal", de faire un voyage autour du monde en essayant de battre le record, est arrivé ici à 6:55 A. M. aujourd'hui, juste d'accord avec les précédents records de George Francis Train et de Nellie Bly.

Il a été reçu au dépôt par le Maire Bielopka, le colonel William Cady et de nombreux amis, mais il n'est resté là qu'un moment car une voiture l'attendait pour le conduire rapidement aux 214-216 rue Madison, qui avait été son point de départ.

La, il a été annoncé que le jeune homme avait fait le voyage de 20,545 milles dans exactement soixante jours, trois heures, vingt minutes et 42.25 secondes, l'important facilement sur ses concurrents envoyés de New York et San Francisco. Le temps accordé aux détails et aux arrêts est d'à peu près six jours.

EMBUSCADE.

Nashville, Tenn., 20 juillet.— Des officiers du revenu ont été pris dans une embuscade à six milles de Monterey, comté de Putnam, ce matin à 4 heures.

Deux hommes ont été tués et un autre sérieusement blessé. Le "pousse" de six roues la conduite du député collecteur Bell, gravissait une colline lorsque l'ordre fut donné aux hommes de lever les mains. Ils étaient à peine parvenus à apercevoir celui qui leur parlait à quarante pieds au-dessus, qu'une volée meurtrière de huit fusils fut tirée sur eux.

Le député marshal Thomas Price fut tué instantanément et Cord Mackey, du "pousse" fut gravement blessé. Les officiers ripostèrent mais les bandits les chargèrent avec tant de violence que le collecteur Bell et les survivants se retirèrent emportant Mackey avec eux. On a entendu du côté de l'ennemi les plaintes d'un individu qui appelait ses amis leur disant qu'il était mortellement blessé.

Le collecteur Bell a été autorisé à organiser un posse et est parti à la recherche du corps de Price.

Le Dr. Leyds à la Haye.

New York, 20 juillet.— Une dépêche de Paris dit: Le Dr. Leyds, le représentant du Transvaal, a été appelé en toute hâte à la Haye par suite de la divulgation des lettres de Heitz-Stein qui ont été capturées par le général Broadwood à Heitz, dans la colonie de la Rivière Orange.

L'ESPAN A PRÉVU QUE CE TAIT LE BRILLANT. Le tonique Grove's Tonic.

Récolte manquée.

Dallas, Texas, 20 juillet.— Il a plu durant les trois derniers jours dans vingt des cent comtés de la région cotonnière du Texas.

Dans aucun de ces vingt comtés la pluie n'a été générale. Une grande amélioration s'est produite, par l'arrêt de l'œuvre dévastatrice de la sécheresse, dans les localités où il a plu, mais une pluie générale est toujours nécessaire pour sauver le coton.

Il y a eu des averses bienfaisantes à Marshall et dans la région environnante ce matin. Aucune des pluies des trois derniers jours n'a fait de bien au maïs. D'ailleurs, la récolte était arrivée au point de ne pouvoir être sauvée. Le rendement ne dépassera pas un quart de la moyenne.

Des sections isolées de la région d'élevage ont été sechées, mais elle est en général dangereusement sèche.

VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DE L'ESPAN. Vous n'avez pas besoin de l'ESPAN. Vous n'avez pas besoin de l'ESPAN.

Le tonique Grove's Tonic.

Tournée d'inspection.

Chicago, 20 juillet.— Le secrétaire de la guerre Root est arrivé à Chicago ce matin venant de Des Moines, Iowa.

Il vient de terminer une tournée d'inspection des postes de l'armée dans l'ouest, visitant les casernes Jefferson, Mo.; Fort Crook, Neb.; Fort Riley, Kansas et Fort Leavenworth, Kansas. Il a aussi visité le site choisi pour le poste de l'armée à Des Moines, Iowa.

Haussée considérable du pétrole.

Lima, Ohio, 20 juillet.— Une hausse de six cents par baril de pétrole brut dans la région de Lima et de dix cents en Pennsylvanie a causé une profonde sensation aujourd'hui.

C'est une hausse totale de douze cents en quatre jours. La rapidité et l'importance de cette hausse dépassent toutes les prévisions et des préparatifs sont faits pour une reprise des opérations sur une vaste échelle.

La hausse met aujourd'hui l'huile aux prix suivants: Lima Nord, 91 cents par baril; Lima Sud et Indiana, 96 cents; Barrow, \$1.35; Pennsylvanie, \$1.23; Barksville, \$1.25; Corning, \$1.06; Newcastle, \$1.01.

LA MALAIBIA BRÛLE LE SANG.

Le tonique Grove's Tonic.

Lutte de pugilistes.

Evansville, Ind., 20 juillet.— Kid Hubert, de Louisville, Ky., a été battu hier soir par Jack Beauchamp, de Chicago. Pendant le combat qui a eu lieu sur la rivière, Hubert a reçu la nouvelle de la mort de son père à Lexington, Ky. Ce message lui a fait perdre la bataille.

LA MALAIBIA CAUSE L'ÉTAT DE MALADIE.

Le tonique Grove's Tonic.

ETES-VOUS SOURD!!

Vous ne pouvez pas entendre? C'est parce que vous n'avez pas le tonique Grove's Tonic.

Le tonique Grove's Tonic.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE. Des Spécialités de Mme A. Ruppert.



Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

Une préparation est le plus renommé pour le teint et pour les cheveux. Elle est employée par les meilleures modes et les plus célèbres coiffeuses.

OFFRE EXTRAORDINAIRE! D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert \$1.65

CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR \$1.65.

Le Tonique de Mme Ruppert est le plus renommé pour le teint et pour les cheveux. Elle est employée par les meilleures modes et les plus célèbres coiffeuses.

Le Livre "COMMENT ÊTRE BELLE" Grande. Tous visiteurs à un département réservé en livres uniques. GRATUITEMENT il contient une copie de ce livre et un coupon de commande.

Table with 3 columns: Description of products, Price, and Quantity. Includes items like 'Le Tonique de Mme Ruppert', 'Le Bèze pour le teint', 'Le Eau pour Blanchir la Peau', 'Le Eau de Cologne', 'Le Eau de Toilette', 'Le Eau de Parfum', 'Le Eau de Savon', 'Le Eau de Bain', 'Le Eau de Douche', 'Le Eau de Toilette', 'Le Eau de Parfum', 'Le Eau de Savon', 'Le Eau de Bain', 'Le Eau de Douche'.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés 715-717-719 RUE DU CANAL.

The Grand Prize Paris Exposition of 1900

Singer Sewing-Machines

THE SINGER MANUFACTURING CO.



FORTEAIT DE NAPOLEON IER

JULES ANDRIEU, ROGEEBEAU & ANDRIEU AGENT D'AFFAIRES, 613 rue Gravier.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Beville, à deux lots de la rue du Canal, Two District.

INCORPORÉE EN 1889. WM C. FAUST, Président. P. LANGE, Surintendant. LOUIS RUCH, Jr, Secrétaire. Union Sanitary Bleaching Co. Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'urinoirs, toilettes et latrines en terre, etc. Travaux de première classe. Conditions raisonnables. BUREAU, 737 RUE COMMUNE.

Assortiment complet d'articles religieux. "BULLETIN" Les Diamants argumentent continuellement en valeur, mais les prix sont au-dessous de la valeur du marché. Nous avons une belle variété de superbes Diamants à nos prix exceptionnels réduits. Il suffit de votre adresse de vous assurer que nos bijoux exceptionnels que nous avons à vous offrir. WEINFURTER'S JEWELRY PALACE, COIN DES RUES MOYALE ET HENRIETTE. Nous avons tout ce qu'un Magasin de Joaillerie doit avoir.

MONTRES et PENDULES soigneusement réparées DIAMANTS remontés et tous genres de BIJOUX faits sur COMMANDE. BIJOUX REPARÉS et renouvelés. ARGENTERIE faite sur commande et réparée. PLAQUAGE D'OR ET D'ARGENT. PENDULES pour BUREAUX et RESIDENCES montées et entretenues à l'année. FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 338 Rue Canal.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 315 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. Si l'honneur d'habiter nos amis, connaissances et le public en général que je puis de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Orfèvrerie, Lunettes et Bijoux de toutes descriptions. Grande variété de Orfèvrerie et de Bijoux à vendre à prix d'argent. Le service Orfèvrerie et Bijoux Français à la Nouvelle-Orléans. Vous visiter de votre magasin de nos amis à nos prix de nos marchandises, dont le détail est en vente.

LE NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DE SOARDS, 1901. Qui vient de paraître est reconnu le meilleur que l'on ait jamais publié de cette Ville.— Un aide indispensable de tous les habitants. Faites en prendre un lot de suite. Procurez-vous aussi l'ANNUAIRE COMMERCIAL et le LIVRE DE L'ÉTAT DE LA SOCIÉTÉ. Annuaire de la Ville, \$0.00. Annuaire Commercial, \$1.00. Livre de l'ÉTAT, \$5.00. SOARDS DIRECTORY CO. LTD., EDITEURS. L. SOARDS, Président et Gérant. [W L SOARDS, Vice-Prés. et Trésorier. 606 Place Commerciale, coin de la rue Camp.]

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LES SANS FAMILLE

Marie-Madeleine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

CEIL POUR CEIL

II

BLANCHÉLANDE.

Swiss.

Ton père est là? demanda

le mendiant. — Non, il est repassé tout à l'heure près des boulevards où je travaillais et il m'a dit qu'il ne servait guère de retour avant minuit. Il avait les deux juments blanches et le coupé. Je ne sais pas où il va. Chercher quelqu'un sans doute. Mais tu le connais, ma vieille. En voilà un qui ne perd pas ses paroles! Bonsoir! Je vas me mettre une soupe sur l'estomac. J'ai une faim de loup. Le jeune homme s'éloigna lestement en sifflant un air de chasse.

L'homme à la besace poursuivit son chemin, mais en se retournant à chaque instant vers le château.

Et toujours ses yeux se reportaient aux fenêtres de la tour où la même lueur jaune filtrait encore.

Tout en marchant il réfléchissait.

C'était étrange en vérité cette arrivée imprévue de trois femmes dans cette immense maison perdue au milieu des bois, alors que les Rambert ne venaient jamais au Prieuré qu'avec un équipage complet de chevaux, de chiens, de piqueurs, de cuisiniers et d'invités, un se faisant précéder de quelques jours à l'avance d'une escouade de valets afin que tout fût en ordre, broché, balayé, astiqué, étincelant et en état de le recevoir.

Que se passait-il. Barotte se souvint.

Il les connaissait bien, les maîtres du Prieuré!

Le père, le marquis de Rambert, le type du grand seigneur de race, affable et généreux, mais avec la conscience de son rang et de son autorité sur tout ce monde de fermiers, de gardes et de serviteurs qu'il dominait de la naissance de son nom et de sa fortune, en le faisant compter d'un mot on d'un geste à ceux qui eussent été tentés de l'oublier.

Le fils, le comte Maurice, un vif enragé, coiffeur de filles, hâtant comme son père, mais autrement égoïste, avec férocité, ne connaissant que son plaisir, pratiquant cyniquement l'indépendance du cœur et croyant que tout s'acquiesce ou s'achète avec de l'argent, ce qui lui était d'autant plus facile qu'il était déjà riche en attendant de nombreux et magnifiques héritages et de la bourse de son père et de sa tante d'Orvillers lui était largement ouverte.

Et enfin cette Louise, une enfant délicate qui devait avoir ses dix-huit ans aux premiers jours de décembre.

Quelle différence avec les autres!

Comme elle était douce et angélique, celle-là!

Que de fois, pendant les séjours du marquis au Prieuré, elle était allée seule, à cheval sur son gros poney, à travers bois, à sa mesure, de la Butte-

aux-Roches, pour prendre de ses nouvelles, comme des autres besogneux, et lui donner tout ce dont elle pouvait disposer.

Et avec des paroles de consolation, une cordialité si franche, une main si gracieusement ouverte!

Or, vers la fin des chasses à courre, aux premiers jours d'août, elle était devenue tout à coup sombre et triste à mourir.

Elle avait beau se contraindre, elle ressemblait à ces fruits dont un ver rongé le cœur.

Elle dépérissait à vue d'œil et dès qu'elle se croyait seule, elle s'abîmait dans un abattement dont il essayait vainement de pénétrer la cause.

Il avait observé cette métamorphose, lui l'éternel rôdeur, le chemineux par monts et par vaux, le pauvre estropié à la recherche du pain quotidien.

Toutes les portes lui étaient ouvertes, celles du château comme celles des fermes et des chaumières.

Alors il s'était mis à l'affût de cette douleur secrète; il l'avait épia par reconnaissance, et il n'avait rien surpris, rien appris ni compris.

Mais on retourne subit en pleine solitude, de l'adorable jeune fille, sous la garde de madame d'Orvillers, la femme au cœur sec, à l'orgueil invétéré, à l'esprit prompt et vif, aux façons impérieuses et rudes — il la connaissait bien aussi, la baronne! — lui

donnait à penser.

Il aurait voulu jouir du privilège des fantômes et des esprits, pouvoir passer à travers les murs, se glisser dans cette tour où le secret qu'il avait essayé de deviner venait de s'enfermer avec la baronne et sa jeune nièce, et le connaître à fond, non pour en profiter, mais pour porter secours à cette admirable et douce enfant pour laquelle il se sentait une vraie tendresse et qui devait être sous le coup d'une menace ou d'un danger.

Il arriva pourtant un terme de sa course et se trouva à l'entrée d'un étroit vallon, abrité au fond d'un étroit vallon et dominé par les bâtiments imposants d'une grande ferme pourvue d'un colombier seigneurial qui, à la lueur de la lune et des étoiles, ressemblait à une manière de vieille forteresse.

C'était la Butte-aux-Roches. Le fermier était aux Rambert et les Bidault l'occupaient depuis plus d'un siècle.

Les chaumières appartenaient à des bûcherons ou des journaliers à peu près aussi gueux les uns que les autres.

Barotte entra dans la première de ces maisons.

Là, il était sur son terrain. C'était son petit bien patrimonial; à lui le miarreau, et il y tenait comme le grand propriétaire à son domaine, plus amoureux-ment peut-être.

Son premier soin fut de vider

sa besace, et il y avait un peu de tout dans cette corne d'abondance.

Il en ferma ses provisions dans une petite cave et dans la huche à pain qui composait avec son lit, une table et quatre chaises la plus forte partie de son mobilier.

Sa petite maison était assez plaisante avec ses meubles rustiques, son foyer où un tas de bois mort attendait l'étréquelle qui devait l'allumer et ses ustensiles de ménage tenus avec un respect de femme soignée.

Il donna un coup d'œil à "ses affaires", sa batterie de cuisine et la grande armoire vermoulu où s'empilaient des vêtements variés, des habits de chasse marbrés, des capes, des vestons, des pardessus, des bottes, des chapeaux gris, toute une défroque que les cavaliers de Blanchelande se faisaient une joie de repasser sur un pauvre diable.

Mais il ne resta pas longtemps chez lui, malgré la fatigue d'une longue journée de courses.

Son idée le talonnait.

Pourquoi la baronne d'Orvillers se trouvait-elle seule au Prieuré avec sa nièce?

Il sortit et, incertain encore, il écouta la musique du ruisseau qui coulait au bas de son jardin en faisant autant de fracas sur son lit pierreux qu'une chute de moulin.

Puis il se remit en route et redit en sens inverse le chemin qu'il venait de parcourir en

s'éloignant du château.

Il avait environ trois kilomètres à arpenter à travers bois.

La nuit, des bruits étranges sortent de broussailles et des passages d'an lièvre sur des feuilles mortes ou le vol d'un oiseau brusquement éveillé nous font tressaillir.

A diverses reprises, Pestropit se retourna en croyant entendre des pas qui s'attachaient aux stens ou le choc d'un fer de cheval sur les cailloux du sentier.

Il ne vit rien et s'apostropha lui-même pour ces vaines frayeurs.

— Poltron, imbécile!

Le passant, attardé dans ces landes, qui l'aurait aperçu lui-même, s'avancerait à grands pas dans les ténèbres, appuyé sur ses béquilles, lui aurait trouvé une effrayante et fantastique apparence.

Lorsqu'il arriva à quelques pas de la terrasse du Prieuré, il ne devait pas être loin de minuit.

Tout était silencieux aux environs, mais dans la sombre façade de la tour, la lumière douteuse qu'il avait aperçue brillait encore.

Pourquoi donc veillait-on derrière ces épaisses murailles?

Le mendiant s'assit sur un banc de pierre placé à l'ombre de trois hêtres gigantesques, et attendit.

Puis que jamais son imagination travaillait. Il fouillait le passé comme un fumeur les

qu'il venait de parcourir en